

Monsieur Henri ROSSET
10, rue de la Piscine

01100 OYONNAX

25

Arrêté à Oyonnax, le 19 Juillet 1944, j'ai été emmené à Bourg le jour même et transféré à Lyon le 22 Juillet 1944. Le soir même je partai pour Compiègne avec de nombreux camarades d'Oyonnax et de la région.

Nous arrivions à Compiègne le 26 Juillet 1944 et repartions pour le camp de concentration de Neuengamme le 29 Juillet. Nous y arrivions le 1er Aout 1944 et restions à Neuengamme jusqu'au 16 Aout date à laquelle nous partions en commando à Brème-Kriegsmarine. Ce commando situé au début, dans les faubourgs de Brème, est composé d'environ 500 français et 500 russes et polonais. Je retrouvais certains oyonnaxiens (Patel, Chabert, Maufrand, Ballivet) et des jurassiens (les frères Vuillet, Wandel). Un tiers des effectifs est occupé à déblayer les rues de la ville de Brème très touchée par les bombardements alliés, le reste du commando travaille à la construction d'une base pour sous-marin d'ou le surnom de ce commando Brème-Kriegsmarine.

Personnellement je travaille à la base sous-marine (pose de voie ferrée, terrassement, ligne électrique, coffrage etc...) Travail très dur avec des journées de 12 à 14 heures au froid ou vent, sous la pluie, sous les coups des kapos et des S.S. Avant et après le travail, pour aller du camp à la base sous-marine, nous avons un trajet de 2 à 3 heures, suivant les aléas du voyage. Le voyage nous le faisons à pieds et dans des remorques découvertes.

Courant Mars 1945, certains déportés de ce commando dont je fais partie, sont déclarés inaptes au travail et sont parqués dans un baraquement dans l'attente d'un retour à Neuengamme.

L'aviation alliée bombarde Brèmejournallement, la dernière semaine de Mars, la base sous-marine est pratiquement détruite. Devant l'avance des troupes alliées nous sommes repliés sur un camp de prisonniers le XB à Sandbostel. Départ en wagon à bestiaux, 60 par wagon, le 7 Avril 1945. Arrivée à Sandbostel le 11 Avril 1945. Le voyage a été terrible, nous sommes restés sans nourriture, sans eau, sans hygiène durant tout le voyage. Nous serons mitraillés et bombardés par l'aviation alliée qui prend notre convoi pour un convoi militaire allemand. La veille de notre arrivée, nous sommes arrêtés après avoir subi un bombardement près de Wintermoor. La population de ce village craignant des représailles des troupes alliées qui sont seulement à quelques kilomètres, obligera nos gardiens à nous donner à boire et un peu de nourriture. Nous repartirons et arriverons le lendemain matin à Sandbostel. A l'arrivée une moitié de nos camarades sont morts. L'autre

moitié est une troupe d'êtres décharnés, agonisants. Les prisonniers de guerre de ce camp feront l'impossible pour nous venir en aide, malgré le risque que représente pour eux nos gardiens SS.

Sandbostel restera dans la mémoire des déportés qui y ont séjournés, le plus sinistre mouvoir de l'univers concentrationnaire, avec sa pyramide de morts au milieu du camp, ses batailles pour la nourriture, les plus forts pillants les plus faibles.

Nous serons libérés le 29 Avril 1945, par les troupes anglaises et les commandos canadiens. Le 4 ou le 5 Mai je serai hospitalisé à l'infirmerie du camp de Sandbostel. Deux jours après je serai transféré à l'hôpital militaire anglais d'Untersthet (typhus).

Durant tout mon séjour à l'hôpital militaire anglais, je n'aurai qu'à me louer des soins et de la gentillesse des médecins et infirmières britanniques. Je leur en serai éternellement reconnaissants.

Le 11 Juin 1945, je quitte l'hôpital militaire anglais et suis rapatrié en France par avion. J'atterri au Bourget. Je devais être hospitalisé dans un hôpital parisien, mais devant mon insistance (je ne veux plus aller à l'hôpital, je veux rentrer chez moi, revoir ma famille), les autorités qui nous prennent en charge renoncent et m'envoie à Lutecia. La première déception, bien qu'il n'y ait rien à redire sur l'accueil du personnel, je me trouve mêlé à des S.T.O. de prisonniers de guerre, qui réagissent plus rapidement que moi, sont plus débrouillards, plus forts.

C'est avec plaisir que je verrai arriver une personne de ma famille habitant la banlieue parisienne, qui m'emmènera chez elle, ou mes parents viendront me chercher.

Je rentrerai à Oyonnax par le train, le 16 Juin 1945.

Dans le train, pas de place assise, mon père qui devra élever la voix pour que je puisse voyager assis. J'ai l'impression de gêner.

Huit mois de soins seront nécessaires pour que je puisse reprendre une vie presque normale.

H. ROSSET.

